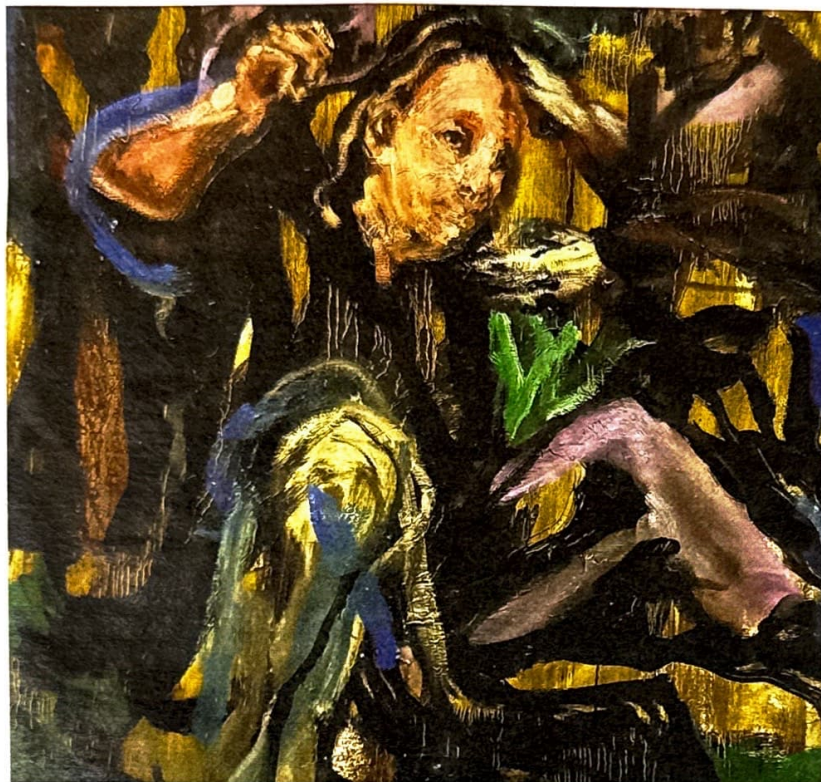


## LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA



Que faire? Lénine titra ainsi son livre, paru en 1912, dans lequel il se demande quelle serait la stratégie la plus efficace pour que le peuple russe renverse le tsar Nicolas II et prenne le pouvoir. En 1968, l'artiste italien Mario Merz (1925-2003), membre du mouvement arte povera, recycla habilement le titre dans ses œuvres (*Che fare?*) et le transforma en slogan. À côté de sa connotation politique, il devenait la question centrale de l'artiste postmoderne entraîné par le marché de l'art dans la production d'objets culturels. Que faire pour que l'œuvre ne soit plus qu'une marchandise destinée au développement de l'industrie culturelle? L'œuvre de Merz demeure, bien sûr, mais sa stratégie a échoué. La question, plus que jamais d'actualité, se pose toujours: que faire aujourd'hui pour que l'art reprenne le pouvoir?

Aujourd'hui l'argent, en art comme dans beaucoup d'autres domaines, règne, seul. Il catalogue les artistes, invente une hiérarchie, entraîne le marché dans un modèle industriel où la carrière importe plus que l'œuvre, où la marchandise s'exporte en Asie ou au Moyen-Orient. Il est le maître des élégances. Mais quand un artiste refuse de travailler pour l'argent seul, au service de quelles «idées les plus hautes» œuvre-t-il sinon de l'art lui-même, que

l'on écrira alors avec une majuscule: l'Art? Il se pourrait donc, supposition apparemment saugrenue, que l'art moderne, contrairement à ce que l'on nous affirme, ne soit pas un art du passé. Autrement dit: ce qui anima les artistes modernes (l'art pour l'Art) est peut-être toujours d'actualité.

Dans un article publié par le *New York Herald Tribune* en 1927, l'écrivaine anglaise Virginia Woolf, parlant d'un poème de John Keats (1795-1821), dit que «la peine est l'ombre qui accompagne la beauté». Elle ajoute: «Dans l'esprit moderne, la beauté s'accompagne non de son ombre mais de son contraire.» Dans un certain esprit contemporain, la beauté a disparu et seul demeure le contraire. Il faut donc aller chercher cette beauté (pour Woolf synonyme de poésie) ailleurs, dans les toiles des «modernes attardés» (ainsi se définissent le Suisse Helmut Federle ou le Français Gérard Traquandi) ou dans celles de Ronan Barrot, plus classiques – ce dernier mot qualifiant ici un art figuratif, étranger aux facilités et aux béquilles du pop art actuel (en particulier l'utilisation de la photographie), héritier de la peinture ancienne produite depuis la Renaissance. Moderne classique donc, un oxymore.

Prenons par exemple *Suzanne et les Vieillards*, cette histoire que raconte le

chapitre 13 du Livre de Daniel, dans la version catholique de la Bible. Ronan Barrot la peint comme s'il s'agissait d'un fait divers contemporain (deux vieillards harcèlent une jeune femme, la font condamner à mort parce qu'elle se refuse à eux, avant que le prophète Daniel la sauve). Ici le mythe rejoint l'actualité. Le tableau est une scène de théâtre: il y a la jeune Suzanne, les deux vieillards et un troisième personnage à peine esquissé en qui l'on reconnaîtra Daniel, peut-être, ou le metteur en scène, ou le peintre lui-même. Ronan Barrot sauverait alors Suzanne. Ou bien, autre lecture, il sauverait la peinture menacée par les vieillards fortunés. Il en a le talent. Ses tableaux puissants, admirablement construits par les formes et la couleur (la disposition du vert chez *Suzanne...*), au-delà du sujet, existent. Ils n'illustrent rien. Ils répondent à la question de Mario Merz. Que faire? De l'Art, tout en résistant, le mieux possible, aux sirènes contemporaines: luxe, indifférence et vénalité ●

TTT

Post esquisses

Peinture

Ronan Barrot

| Jusqu'au

25 février, l'avant

galerie Vossen,

Paris 3<sup>e</sup>,

tél.: 06 60 22 25 02.

Ronan Barrot,  
Détail d'un tableau  
inachevable.

● JEU DE PAUME

2004-2024

Woman with Flag [Femme au drapeau], 1927. Courtesy of Isabel Carbajal Bolandi. Image digitale © Museum of Modern Art, New York / Scala, Florence, 2024.

Tina Modotti

L'œil de la révolution  
Exposition  
13.02 - 12.05.2024

20 ANS

AVANT GALERIE VOSSÉN